

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00
Six mois ----- 0.75
Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNO. LES :

Par ligne
Première insertion, 10 c
Ins. subséquentes, 5 c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 23.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE ET FIN.)

A ces mots, le blessé bondit si brusquement hors de son lit que l'infortuné Harrison, recula.

"Plus que de mal ! s'écria-t-il, Bourreau, tu veux donc m'achever ? Va-t'en, scélérat ! va-t'en ! va-t'en !"

Alice lui fit signe de sortir de la chambre et le suivit.

"Coutez-moi donc, s'il vous plaît, mon cher Harrison, dit-elle, pourquoi vous cherchez querelle à M. Quaterquem ?

"Je n'ai pas cherché cette querelle, dit Hercules, je l'ai subite."

Et il récita la conversation qu'il avait eue avec son adversaire.

"Vous êtes deux rares extravagants, dit-elle en riant ; je vous pardonne parce qu'il n'y a pas eu de sang versé, mais ne reparaissez plus devant moi.

"Alice, vous m'aidez à apaiser votre père ?

"C'est impossible ; il est trop irrité contre vous.

"Ou vous êtes trop prévenue en faveur de ce Français.

"Moi, dit-elle en rougissant. Où prenez-vous cela, je vous prie ?

"C'est lui qui me l'a dit.

"Belle autorité ! M. Quaterquem est un fat ; et vous êtes un impertinent de prétendre deviner que j'aime ou que je hais.

"Alice, je vous aime tant et je suis si malheureux ! Au nom du ciel, obtenez ma grâce de votre père."

Elle garda le silence. Hercules était condamné. Il le sentit ; et, sans insister davantage, il partit le soir même pour Calcutta.

Le lendemain, Quaterquem reçut de ses amis la lettre suivante ;

"Homme de génie !

"Laisse là les Anglais et leurs filles et monte en wagon. Ne t'arrête pas à copier en morceaux le bourru Harrison. C'est du temps perdu, et tu te dois au genre humain. Ton invention est un coup de génie, que tous les gens du métier trouvent sublime. Ton acrostat-omnibus va dans moins d'un mois passer aux extrémités du monde la gloire de ta patrie, la tienne et les chapeaux à

plumes de coq, dont raffolent les généraux anglais et les princes sauvages.

"Ne dis pas que tu manques d'argent. Cent mille francs suffisent à ton premier omnibus aérien et nous avons déjà plus de six cent mille francs à t'offrir. La somme est prête et disposée chez le notaire.

"Ce soir, immense génie à la cheville de qui n'irait pas Christophe Colomb, nous t'attendrons à la gare du chemin de fer d'Orléans.

"A toi.

Les Dix-Sept."

Aussitôt, il se présenta chez le vieil Hornsby. Sa fille le reçut seule.

"Alice, dit-il, je vais partir à midi, et ne vous reverrai peut-être jamais. M'aimez vous ?

"Et vous ? répondit-elle.

"Jusqu'à la mort.

"Eh bien, ayez confiance en moi, et revenez. Quoi qu'il arrive, je n'aurai pas d'autre mari que vous..... Mais qui vous force à partir ?"

Quaterquem lui montra la lettre de ses amis. Elle la lut et lui dit :

"Vous avez raison, il faut partir. Fiez-vous à moi du soin de fléchir mon père."

Elle lui tendit la main. Quaterquem partit plein d'amour et d'espoir, et plusieurs jours s'écoulèrent sans que miss Hornsby entendit parler de lui. Pendant ce temps, le vieil Anglais guérissait à vue d'œil, et s'étonnait du silence mélancolique de la belle Alice.

"Est-ce que tu regrettes, Harrison, dit-il un jour.

"Pas le moins du monde, cher père, répondit-elle.

"Est-ce que tu t'ennuies en France ?

"Encore moins.

"Veux-tu aller à Naples et voir le Vésuve ?

"Non.

"Veux-tu revenir à Londres ?

"Non, mon père, Londres m'ennuie.

"Ah !"

Il garda le silence, devinant la pensée de sa fille.

"Est-ce que vraiment elle aimait ce Français ? pensait-il. Épouser le fils du meurtrier de Nelson, ce serait un sacrilège ! Ah ! que les pères son malheureux !"

Dans cette extrémité, il résolut de retourner à Londres, et partit pour Paris le soir même. Comme il arrivait, il trouva dans un journal du soir la note suivante.

"On parle d'une immense découverte qui est due au génie d'un de nos professeurs les plus distingués, M. Yves Quaterquem. C'est un ballon-omnibus qu'on dirige à volonté, et qui parcourt en peu d'instants des distances prodigieuses. La première expérience, faite hier devant une commission de l'Académie des sciences, a parfaitement réussi. Jamais le génie humain n'a fait de découverte plus utile et plus belle. Adieu les diligences et les chemins de fer. L'homme va faire le tour de la planète."

Le journal tomba de ses mains et fut ramassé par Alice.

"Eh bien, dit-elle, ai-je tort de l'aimer ?

"Tu l'aimes donc ?"

Pour toute réponse elle lui sauta au cou et lui prodigua les plus tendres caresses. Il se laissa toucher ; car, après tout, le vieil Hornsby, de la maison Hornsby, Harrison et Cie, n'est pas un méchant homme, ni un père barbare, ni un calculateur maladroit, et il sait très-bien que l'inventeur des ballons-omnibus ne restera pas longtemps pauvre et obscur. Or, que veulent tous les pères ? S'enrichir et chercher pour leurs filles des maris plus riches qu'eux-mêmes à c'est l'Évangile de toutes familles.

C'est pourquoi, ayant bien pesé et calculé les avantages et les inconvénients, il écrivit, le 6 mai dernier, à notre ami Quaterquem le billet suivant :

"M. Hornsby, de la maison Hornsby, Harrison et Cie, à l'honneur de prier M. Yves Quaterquem de le favoriser d'une visite demain matin à onze heures.

"Son tout dévoué,

Cornelius Hornsby.

Quaterquem n'eut garde de manquer au rendez-vous. Vous devinez le reste. Ils se marieront le 25 mai prochain à la mairie du 2e arrondissement, à huit heures du soir. Leur bonheur est sans nuages. Dans un an, Quaterquem sera l'homme le plus illustre des deux hémisphères. Son ballon est admirable et marche à merveille. Le 26 mai, aussitôt après la cérémonie nuptiale, notre ami doit prendre, avec sa femme, le chemin de la Chine, où il arrivera le soir même, et passera dans une maison de campagne, louée d'avance, le temps de la lune de miel.

ALFRED ASSOLANT

VARIÉTÉS

Le GAULOIS dit vrai en avançant que les expressions bizarres qu'emploient quelquefois les étrangers nous amusent toujours.

Il faut bien avouer aussi qu'il y a d'aimables farceurs qui trouvent plaisant de leur faire apprendre des tournures de phrase d'une fantaisie échevelée, que les infortunés répètent de la meilleure foi du monde.

Le consul d'un petit pays, en résidence dans une ville maritime de l'Ouest, se trouvait au café avec des jeunes gens de sa connaissance.

— Il est dix heures, dit l'étranger après avoir fini sa partie ; je vais me retirer dans ma chambre.

Comme vous dites cela ! fit en riant un des farceurs.

— Je prononce mal ?

— Non, mais c'est trivial en diable, votre expression :

— Comment dit-on ?

— C'est bien simple.

Et le mauvais plaisant répète une de ces expressions d'argot qui courent les rues.

Dernièrement, l'Américain se trouvait à une soirée chez un fonctionnaire.

Le cotillon touchait à sa fin.

Il s'approcha d'un groupe où se trouvait la maîtresse de la maison, et, s'inclinant :

— Madame, dit-il avec son plus gracieux sourire, permettez que je m'esbigne dans ma boîte à puces. Tête des assistants.

L'ASPHYXIE PAR STRANGULATION

Est plus particulièrement le fait des pendus. Ce genre de mort est très-agréable pour un homme, au dire de beaucoup de gens. Il suffit pour se le procurer de se passer une corde autour du cou et de se suspendre à un arbre.

Quand on veut sauver un pendu, la première chose à faire est de couper la corde qui le retient en l'air, en ayant soin de ne pas le laisser tomber tout à fait ; car, si l'arbre est haut, le malheureux risquerait de se casser les reins par-dessus le marché. On lui propose ensuite de le conduire chez le commissaire de police, et il est bien rare qu'à cette proposition il ne prenne en toute hâte ses jambes à son cou, ce qui est une preuve à peu près certaine de son retour à la vie.

MONTREAL, 9 MARS 1878.

La journée du 4 mars sera à jamais mémorable dans les fastes de notre histoire.

Ce jour-là le soleil qui, d'après l'almanach Rolland, devait se lever à 6.40, ne parut que vers 9 heures. Il paraissait avoir mal aux rayons comme s'il était sorti d'une querelle avec l'aurore.

Plusieurs phénomènes ont été observés à Montréal.

M. Vennor, en se rendant à la rédaction du WITNESS, perdit sur le Carré Victoria 28 degrés de froid et trois bordées de neige.

Dix pochards se réveillèrent dans les cellules du nouvel hôtel-de-ville et se rappelèrent du numéro du constable qui les avaient arrêtés.

M. de Bonpart entra comme un tourbillon dans un bureau de rédaction et faillit écrire le commencement d'un article intéressant.

M. J. Bisailon en lisant le NATIONAL pardessus la tête d'un de ses clients à qui il coupait les cheveux, il lui enleva une orsille d'un coup de ciseau.

Dans tous les quartiers de Montréal il circulait les plus étranges rumeurs.

Il venait de se passer un événement de nature à donner la berlue à toute la population de la métropole. En lisant la MINERVE de lundi matin le CANARD tomba des nues en apprenant que le ministère de Boucherville avait cessé d'exister. Il déploya ses ailes il se percha sur les fils du télégraphe pour intercepter au passage les dépêches qui s'échangeaient entre Montréal et Québec.

Les télégrammes se lisaient comme suit :

Québec, lundi 4 Mars 1878. 9.30

A LOUIS PERRAULT, Ecr.

En train de former un ministère. Voulez-vous être président du Conseil. Vous publierez organe du parti. Réponse de suite.

(Signé)

JOLY.

Montréal, 4 Mars.

A. M. JOLY,

Pas possible ! Accepterai seulement portefeuille ministre de finances. Essayez l'échevin Wilson pour président du Conseil. C'est un bon.

(Signé)

L. P.

Québec, 4 Mars.

A CHS. THIBAUT, Ecr., Avocat.

Veux former ministère de coalition. Voulez-vous en être. Serez procureur-général.

(Signé)

JOLY.

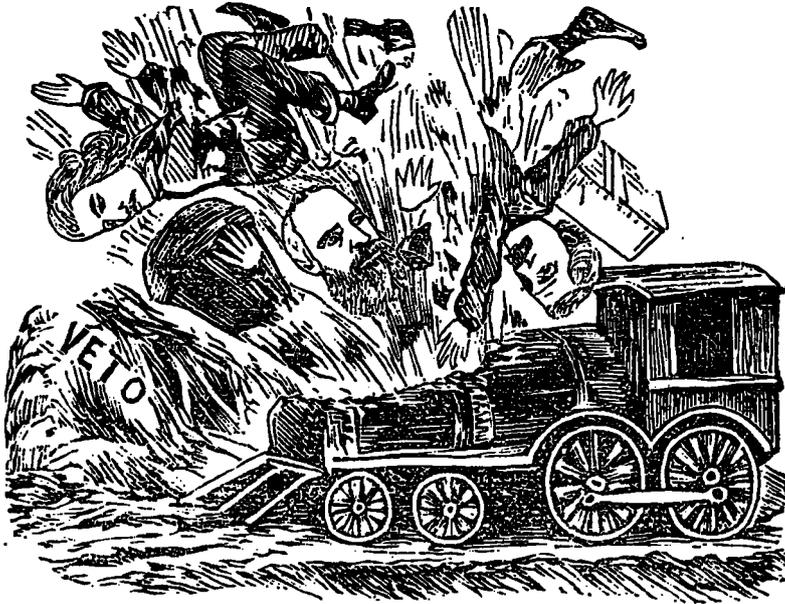
Montréal, 4 Mars.

A M. JOLY,

Désolé, pas pouvoir accepter de suite. Dois écrire à Rome avant de répondre.

(Signé)

C. THIBAUT.



TERRIBLE EXPLOSION A QUEBEC.

Québec, 4 Mars, 1878.

Au lieut.-col. LABRANCHE, 65ème bataillon.

Prendrez-vous un portefeuille dans mon cabinet. Vous avez le choix du département.

(Signé)

JOLY.

Montréal, 4 Mars, 1878.

A M. JOLY, Québec,

Bien fâché, pas pouvoir accepter pour le quart d'heure. Moi être engagé comme ministre de la guerre à Ottawa lorsque Sir John remontera au pouvoir.

(Signé)

LABRANCHE.

Quebec, March 4th, 1878.

To JOE BEEF, Esquire,

Want an Englishman in my cabinet, will you accept office as minister of public works.

(Signed)

JOLY.

Montreal, 4th March, 1878.

To Mr. JOLY,

Don't see the point, pull down your vest and wipe off your chin.

(Signed)

JOE BEEF.



Montréal, 4 mars 1878.

MON CHER CANARD,

J'ai appris avec un vif chagrin que tu avais conduit à une représentation de la compagnie de Mlle Newcomb une de mes nièces qui étaient en visite chez toi. Je croyais que tu avais assez d'esprit pour ne pas te laisser séduire par les réclames de la MINERVE et du NATIONAL en faveur de la compagnie du Théâtre Royal. Je ne conçois pas comment un canard ait pu conduire à des représentations de ce genre une

petite cane naïve et innocente dont les plumes virginales n'ont pas encore été contaminées sous le souille impur de l'esprit du siècle. En la conduisant à la représentation de la pièce intitulée LE DOIGT DE DIEU, tu savais fort bien que ce drame appartenait au répertoire de la Porte St. Martin, et qu'une jeune canadienne ne pouvait sans danger assister à un spectacle rempli d'incidents aussi scabreux. Sur le programme du même soir tu trouvais PICOLLET, une de ces grivoiseries empruntées au Palais Royal.

La pauvre petite cane n'avait pu trouver un programme ass-z grand pour cacher la rougeur de son front lorsqu'elle a entendu les mots à double sens dont était émaillée cette pièce décollée.

Tu me dirais peut être que la comédie était un peu leste, mais qu'elle pouvait passer en Canada. Comment, cher Canard, peux-tu approuver des représentations de ce genre, lorsque tu as vu toi-même rougir le détective L..... en entendant les balancoires croustillantes de ce vaudeville immoral. Tu as conduit ta belle-mère à LA FILLE DU PAYSAN. La fille du paysan, en voilà une belle gourgandine ! C'est là où tu puiseras des leçons de morale pour ta famille ! Crois moi, canard, mon ami, tu as mal agi en conduisant la petite cane au Théâtre Royal et promets moi qu'à l'avenir tu réfléchiras deux fois avant de l'inviter à assister aux représentations de la compagnie de Mlle. Newcomb.

LA CANE DU JARDIN VIGER.

UNE LETTRE D'AMOUR.

Un de nos abonnés a trouvé, il y a quelque temps, dans une rue de cette ville, une lettre rédigée de la façon la plus originale, par un amoureux.

Nous la reproduisons textuellement en y laissant les fautes d'orthographe et autres qui s'y rencontrent. C'est un modèle du genre. Commençons :

"Ma bonne Mam'sel,

"Quoiquej'soye un jeune gen de campagne, j'ai une passable induction et jem croé capabé de mette

la men à la plum pour vous fer asaouir des nouvelles de mon queur qui sedèbà ben pus fort qu'il a débattu le premier soé que j'vous avu. Un p'tit jeun gen conten ça seré moési c'te lettre vous trouvé ausi emabé pour moé que j'veu ét pour vous. Queuez Mam'sel ya pas lontan que j'vous connai et quan j'vous voé j'se que c'qui s'passe dans mon individu c'est pas ça, toute vir, mon col m'étouffe, ma gravat me serre et j'sens quecque chose qu'on appel par cheux nous la malancolique. J'sus pas capable de vous l'dir comme i'fau Mam'sel mé j'cré que j'vous éme : Et pi c'y m'semble que quan vous me regordé qu'vous mémé vous-ci. Oh si l'Bon Yien l'voulet Mam'sel, c'est ça qui s'rait les deu p'tit jeun gen qui s'accorderait ben. J'ai un bon méqué Mam'sel cestadire, j'sus yiene un aprenti, mé j'sus ménagé, j'boulangé Mam'sel j'sus boulangé, j'gagne pas d'grosse gages mais ça m'coute pas cher d'enterquin, j'sus pas ben ben abillé mais j'ai pas fret : l'iver dergnier j'avais queuq'sous j'ai parcouru tous les manchognier j'ai agélé dé r'tailles de pan, et j'me sus fait un capot, avec le manche du paraçol à ma seur j'me sus fait une p'tite canne ça fé qu'jé pas l'air d'un jeun gen d'campagne.

"Ayueux Mam'sel, vous m'excusé ben si j'signe p's mon non c'est pars que j'sé pas s'y faut signer vote amant ou ben mon nom propre à moi.

"Ane réponse au plu vite."

—(NOUVELLISTE.)

UNE ACTUALITÉ.

La nouvelle de la dernière action énergique de notre Lieutenant-Gouverneur, M. Luc Le Tellier de Just, est arrivée comme une bombe à Ottawa. Tous les conservateurs se regardaient, bouche ouverte, et comme terrifiés. Ceux des ministériels pour qui les secrets des dieux sont secrets, n'y croyaient rien. M. MacKenzie souriait légèrement, M. Laflamme éclata, on fut obligé de donner un verre d'eau froide à M. Jetté, le bon enfant étoit étouffé. A la fin tous les fronts d'airain des amis du gouvernement se sont déridés, la joie fut bientôt générale : "On a donc enfin le pouvoir à Québec, disait Rosaire ; nous aurons des places pour nos amis ; bonne affaire ! O qu'il est donc fin, ce bon Luc, disait Rodolphe. Je savais bien qu'il nous serait plus utile là-bas que dans le cabinet."

Mes amis, dit M. McKenzie, ça mérite d'être célébré, venez chez moi, nous allons boire à la santé de notre ami Luc ; et chanter nos plus belles chansons en son honneur." Aussitôt dit, aussitôt fait. Le grand salon du Premier est rempli. M. Ulysse Robillard est au piano, Fréchette bat le tambour et les cymballes retentissantes, Rosaire en habit à queue embouche le cornet à piston, M. Laflamme fait donc le baryton. La flûte fait entendre ses sons les plus entraînants sous le souffle et les doigts de M. Richard, M. Holton joue le violoncelle, et MM. Blake, Geoffrion, Devlin, Delorme ont des violons. Des pipeaux, des harpes, des chalumaux, des sifres sont entre les

ains de plusieurs autres députés que nous ne connaissons pas.

Il était dix heures du soir, pas de lune dans le ciel, des gros nuages gris, le vent sifflait. Au dehors tout était sombre et lugubre. Le ciel était hier l'image de l'âme des conservateurs que les foudres de M. Luc venaient de terrifier. Mais au salon du Premier tout était gai, riant, joyeux à en crever.

M. Ulyse Robillard exécuta sur son instrument favori un grand morceau composé par M. Huntington, avant son dernier mariage : "Les lettres de Sir Hugh," belle musique imprimé sur cuivre.

M. Beausoleil que Rosaire avait fait venir en toute hâte, apparut tout rayonnant, dans son beau costume de Syndic officiel, et chanta et rechanta aux applaudissements de l'assistance, sa belle composition sur "La Serrurier." Tout le monde sait que M. David est l'auteur de cette romance, qui a été mise en musique par M. Beausoleil, il y a quelques années.

Après M. Beausoleil, vint le tour de M. David. M. David nous traduisit dans un chant des plus suaves, la belle complainte qu'il a composée sur les lutes de nos pères en 1837, pour conquérir le gouvernement responsable. Il fut comme toujours, très éloquent et chaleureusement applaudi. M. Fréchette céda aux instances de l'assemblée en nous donnant quelques couplets de "La Voix d'un Exilé." Mais comme les belles choses ennuiet toujours, en força M. Fréchette à prendre du repos, pour permettre à M. Holton de faire retentir nos oreilles de sa voix pure et mélodieuse.

Messieurs dit-il, je suis âgé, ma constitution est vieille, et je ne veux pas lui faire violence. Il faut toujours respecter religieusement notre constitution. La constitution de l'individu est comme celle d'un empire, quand on la viole, il y a désordre, injustice, et souvent cette violation peut causer la mort. Pour chanter à mon âge, il me faudrait violenter ma chère vieille constitution que j'ai toujours respectée, et qui fait aujourd'hui ma force et ma sûreté. Je ne le ferai pas, et vous prie de bien vouloir m'excuser.

M. Richard et M. Laurier, chantèrent leur duo bien connu sur "La Protection." Ces deux virtuoses sont surpassés. M. Laurier a surtout rendu d'une manière admirable, cette partie de l'opéra où le chanteur peint les tristesses de l'exilé canadien qui vient saluer le ministre de son pays, en lui disant "Ave Magister! migrati te salutanti!" Salut! ministre du pays, avant de partir pour l'exil, les enfants du Canada te saluent! M. McKenzie et Laflamme pleurèrent à chaudes larmes.

Pour dissiper la douleur M. Christin, qui a toujours été la consolation des députés, dont les épouses sont absentes, comme a dit M. David, égaya l'assemblée en racontant l'histoire des miliciens 1812, qu'il a rencontrés un jour, il y a 20 ans, dans son village, appuyés sur "des bâtons nouveaux." M. McKenzie en rit encore.

On a bu un grand nombre de santé. Pour la santé du bon Luc,



AU THEATRE DE QUEBEC.—Saut périlleux.—Leap for Life

M. Luc Letellier de St. Just, directeur, a l'honneur d'informer le public que l'accident arrivé à M. DeBoucherville n'interrompra pas la série des représentations dans ce théâtre. Il s'est assuré les services de M. Joly, un acrobate populaire, qui débutera sur la scène par un des sauts les plus périlleux qui aient jamais été vus sur le triple trapèze. Il s'élancera de la galerie au-dessous du parquet, exécutera une prouesse sur le deuxième trapèze et se cramponnera au troisième placé au-dessus de la scène. Ce saut sera des plus périlleux, a tenu que la barre du deuxième trapèze ne tienne qu'à un fil.

on changea les verres pour des plus grands, et au lieu d'un seul, les festoyeurs eurent chacun deux verres de champagne à boire en l'honneur de M. Luc Letellier, qui venait de lui livrer la citadelle des conservateurs aux mains des libéraux. La santé fut proposée par M. McKenzie. Toute l'assemblée but avec frénésie. —COMMUNIQUÉ.

CORRESPONDANCE.

" Monsieur le Rédacteur. Depuis que j'ai l'âge de raison et des rentes raisonnables, je me suis voué d'abord avec une amitié sincère, et à la recherche de la solution de certains problèmes sociaux.

Je n'en ai encore trouvé qu'une, depuis tantôt vingt ans, et je viens vous demander l'hospitalité de vos estimables colonnes pour la propager dans le monde entier.

Voici: En général, les hommes gros ont plus de peine que les maigres à se porter d'un point à un autre. Or, je trouve tout à fait injuste qu'une paire de pieds ordinaires soit obligée de supporter à elle seule un ventre, une poitrine et une tête pesant ensemble 200 livres tandis qu'une autre paire de pieds n'a à porter que 90 livres de viande en tout.

Pour réparer cette injustice, voici le moyen que je livre à l'admiration des masses.

Que les personnes grosses s'attachent, au moyen d'une ficelle passée sous les aisselles, un petit ballon de gaz gonflé juste assez pour soulever légèrement toute la partie supérieure de leur corps, de façon à ce qu'elle ne pèse presque plus sur leurs pieds; ceux-ci pourront alors marcher tranquillement, sans être obligés de se tamponner à cha-

que pas avec leur mouchoir de poche.

Veuillez agréer, monsieur le Rédacteur, etc., etc.

X.....

(Ancien fabricant d'effets rétrogrades pour billards de ces riches.)

COUACS.

A ses loisirs, le CANARD s'occupe volontiers de littérature. Il parcourrait, l'autre jour, un ouvrage de provenance canadienne au sous-titre auquel il a pu lire le passeport suivant :

" Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada par — en l'année — au bureau du MINISTRE D'AGRICULTURE."

Pourquoi le " ministre d'agriculture " a-t-il le privilège d'enregistrer les œuvres de la littérature canadienne ? Est-ce que, par hasard, nos législateurs rangeraient les vers du célèbre M. CHOSE ou la prose de l'illustre M. MACHIN dans la catégorie des tubercules, des patates, des feuilles de choux, etc., etc. ? Très-flatteur, en vérité, pour ceux qui écrivent en vers ou en prose ! Mais qui sait ? Nos législateurs sont si sages ! Ils ont peut-être voulu, par cette formule, imposer un juste châtement aux plumitifs, malheureusement trop nombreux, qui n'écrivent, — les rédacteurs du NOUVEAU-MONDE, par exemple, — ni en prose, ni en vers, à l'exemple de leur grand-père le " BOURGEOIS GENTIL-HOMME."

Notre aubergiste de la rue Ontario continue toujours de traiter les grandes questions politiques à l'ordre du jour, seulement comme il est un peu sourd, il se méprend par-

fois sur la valeur des mots. Hier il expliquait à deux ouvriers les causes de la chute du ministère de Boucherville. Il avait entendu parler de VÉRO, mais il avait compris " fête trop." Oui, mes amis disait-il, c'est bien triste, M. Deboucherville tombe parce qu'il fête trop. Je pense pas que ça soye vrai. M. Deboucherville commençait à bien faire. Je vous assure qu'il se mouchait pas avec des quartiers de terrine. Je me suis fait lire un article dans "La Minerve" et pi y a pas à tortiller Letellier est un homme ben nuff.

Un vieux célibataire adresse la proposition suivante au "Herald :"

" Nous avons eu une variété d'exhibitions les trois ou quatre mois passés—exhibitions de bébés, de chiens, de pigeons, de chats—mais je pense que nous devrions avoir une autre exhibition pour la clôture, à savoir une exhibition de vieux garçons et de vieilles filles. J'ignore ce que vous penserez de la convenance de ceci ; mais je crois que ce serait très agréable au public en général, et à personne plus qu'à ceux et celles qui seraient exhibés. Et qui pourrait prédire le résultats principalement s'il y avait un cake walk pour le bouquet ? Ca pourrait être le moyen d'embellir la fin de l'existence de plus d'une pauvre victime maintenant résignée à vivre et mourir vieux garçon ou vieille fille."

Un homme d'esprit dit un jour, dans une assemblée où il y avait de fort jolies femmes : "Qu'il était moins douloureux de se marier que de se brûler." " Vous voyez bien, s'écria celui-ci, que selon lui, vous n'êtes qu'un onguent pour la brûlure."

Un gentilhomme, sans argent, apprit qu'un aubergiste venait d'être condamné à dix écus d'amende, pour avoir donné un soufflet à un autre gentilhomme. Assuré du fait, il alla chez le même aubergiste, et passa trois ou quatre jours chez lui, de façon que son compte monta à six écus. Comme il prenait congé de l'hôte et que celui-ci lui demandait le paiement du temps qu'il avait passé chez lui, il lui dit : " Cadédis, Monsieur, je n'ai pas un sou, mais je vous prie de me donner un soufflet et de me rendre le reste car un soufflet comme vous savez, vaut dix écus et je vous en dois que six."

Je suis venu si vite, disait un habitant de la Pologne qui avait couru à une œuvre de charité, je suis couru si vite que mon ange gardien avait de la peine à me suivre.

On éveille un Indien au milieu de la nuit pour lui apprendre la mort de son père. Il se rendormit en disant : " Ah ! que je serai affligé demain quand je me réveillerai."

Premier spécimen : Ci-git M. X....., foudroyé dans les bras de son épouse !

Le monde politique a été mis en émoi cette semaine par la démission du cabinet de Boucherville. Le contre-coup s'est fait ressentir dans le monde commercial à la nouvelle que M. ALCIME HURTEAU, ci-devant de la maison Senécal et Hurteau, de la rue Ste. Catherine, allait ouvrir le splendide magasin formant l'encoignure des rues Notre Dame et St. Gabriel, en face des bureaux de LA MINERVE.

Naturellement lorsqu'un marchand débute sur le principal boulevard de la métropole, il doit chercher à se former une clientèle en offrant des avantages extraordinaires au public. Nous conseillons donc aux lecteurs du CANARD de profiter de cette occasion exceptionnelle.

Les grandes ventes de la maison Hurteau se commenceront le 15 mars. Rappelez-vous le numéro 209 rue Notre-Dame.

Dans notre pays, les épitaphes sont généralement convenables.

On a une horreur bien légitime de l'exagération et on vise à la simplicité.

Il n'en est pas de même dans tous les pays.

Citons par exemple les épitaphes du cimetière du Père Lachaise en France.

C'est là qu'on en voit de jolies.

2o échantillon :
Ci-git, Mlle Y....., décédée à l'âge de soixante quatorze ans.
Le ciel compte un ange de plus !

Ci-git, Charles G....., décédé à l'âge de trois ans et deux mois.
Sa vie n'a été qu'abnégation et sacrifice ?

Voici le bouquet :
M. Louis Z....., regretté de sa mère et de son père. La famille désire que le père ne soit placé que le second dans les regrets ci-dessus !

Pour une bonne photographie, avec ressemblance frappante, un fini artistique et une richesse de ton extraordinaire allez chez M. LUGÈRE CORÉ, photographe, No 184, Rue Wolfe. M. Côté offre en vente à très bas prix des photographies excellentes de Sa Sainteté le Pape Léon XIII.

La dernière rumeur qui nous arrive de Québec dit que M. M. Letellier de St. Just va faire amender la constitution. D'après un nouveau statut les membres de l'Assemblée législative n'auront plus le privilège de garder leurs chapeaux dans la salle des séances. Il y aura cependant une clause qui permettra à une certaine classe de députés de se tenir coiffés lorsqu'ils pourront prouver qu'ils ont acheté leurs chapeaux au magasin populaire de Dubuc, Desautels et Cie. No. 217, rue Notre Dame, et 583, rue Ste. Catherine. C'est là que vous achèterez toujours à bon marché.

Le CANARD s'est décidé à adopter M. Alphonse Brazeau comme fournisseur de tabac. Après avoir lu la liste suivante de ses prix il labourerait le champ de l'imbécilité en allant acheter ailleurs :

Tabac McDonald réduit à 20 cts. le plug.
Bon mixture à 40 cts. valant 60c.
Do 60c do 80c.
Do 80c do \$1.00
Do \$1.00 do 1.20

Best cut plug, \$1.00
Best Solace McDonald à 56 cts. valant 60c.

Killikinnick à 80c valant \$1.
Durham Tobacco à 80c valant \$1.
Pipes en bois avec bouts d'ambre, seulement 10c valant 40c et 50.

N'oubliez pas la place, c'est au No. 47, rue St. Laurent, à droite en montant, près de la rue Vitré.

Qui n'a pas visité le SAZERAC peut dire qu'il n'a pas vu le café le plus artistique et le plus coquet de Montréal. On y trouve les vins et les liqueurs les plus recherchés et les meilleurs cigares importés de la Havane ! En trois minutes on y apprête une excellente soupe aux huitres. Le département des cigares est sous la direction de M. A. Brazeau. Cet établissement mérite certainement le patronage du public. Le SAZERAC est au No. 299, rue Notre-Dame. Madame P. Poalin propriétaire.

RÉBUS No. 6.



EXPLICATION DU RÉBUS No. 5

J'irai à St. Jean demain.

—La première réponse à notre dernier rébus nous a été donnée par M. H. T. Perreault à qui nous donnons six mois d'abonnement.

Dans l'ava'anche de réponses à notre dernier rébus que le facteur lance sur notre table, nous en avons la note suivante pour prouver jusqu'à quel point un cerveau peut se ramollir en cherchant à deviner l'énigme la plus facile. Jugez plutôt :

{ Village St. Jean-Baptiste, 4 Mars 1878.

" Mon cher CANARD,

" Comme j'ai déjà deviné un de tes rébus et que je n'avais osé te l'envoyer, cette fois je m'y risque coûte que coûte, mais je te demande de ne pas trop me pincer si mes idées ne s'accordent pas avec les tiennes, car jamais je ne retournerai près de toi.

" Voici comment je puis lire ton dernier numéro : Une portéc..... d..... barré..... j'entre..... as..... un singe..... dans les mains.....

" Une porte est débarrée j'y entre, assassin, je tends les mains.

" A. B. " Village [St. Jean-Baptiste "

Lecteurs du "Canard,"

COUPEZ CETTE ANNONCE !
LA MAISON LA PLUS POPULAIRE DU QUARTIER EST !

N. GRANGER

PEINTRE DE MAISONS, ARTISTE DÉCORATEUR, ETC., ETC.,
553, RUE STE. CATHERINE.

M. N. GRANGER vient d'ouvrir à l'adresse ci-dessus un Atelier de Peintures où les commandes de toutes sortes recevront toujours la plus stricte attention.

M. Granger pour s'assurer le patronage constant du public n'emploie que des artistes de première classe et tous les ouvrages qu'il livrera à ses clients donneront toujours satisfaction. Il entreprendra les travaux les plus artistiques et les plus difficiles dans sa ligne, Peintures d'Enseignes, Fresques, Décors de toutes sortes.

Le soussigné a ouvert à la même adresse un magasin de Peintures, Vitres, etc., etc., qu'il offre en vente aux prix les plus réduits.

Le public est invité à venir s'assurer par lui-même de l'excellence des ouvrages exécutés par M. Granger en faisant une visite à son atelier et en examinant des échantillons.

N. GRANGER,
No. 553, Rue Ste. Catherine.
9 Mars. 23

MACHINES A COUDRE

A vendre de \$15 à \$30, payables à la semaine, chez

J. PILON, 67, rue St. Laurent
16 Février.—m 20

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93, — RUE NOTRE-DAME, — 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti.
Montréal, 9 Février. 19

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.

2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfait les plus difficiles.

3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.

Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.
7 Décembre. 10—um

F. X. LeCAVALIER & Cie,

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

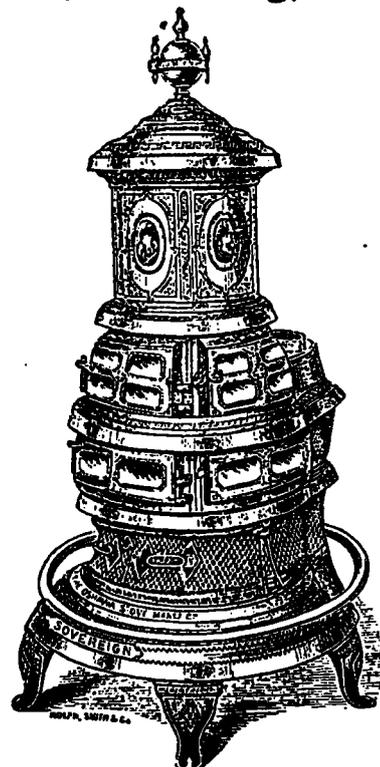
Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

298, —RUE ST. LAURENT,—298
Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !
Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

524,—Rue Craig,—524



Le soussigné offre à grande réduction Poêles de toutes sortes, Corniches et Rouleaux de Rideaux Barres d'Escaliers, Ustensiles de Cuisine (En nouvelle fabrication "AGATE" Chez

L. J. A. SURVEYER,
524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.
15 déc.—12 sm

RECONNAISSANCE !!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. C. BEAUPRÉ, Chimiste, LICENCIÉ EN 1874 PAR L'ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, a réuni ses deux Pharmacies en une seule, au

No. 629, Rue Ste. Catherine,

MAISON VOISINE DE PILON & CIE.

Le seul désir de M. C. Beaupré, en agissant ainsi, est de donner aux nombreuses familles de la ville et des campagnes, qui veulent bien l'encourager, une marque de reconnaissance, en leur offrant une

Pharmacie de première classe

où elles puissent avoir tout ce qu'elles désirent, et être servies avec tout le soin et le respect qu'elles peuvent attendre. Il n'est rien qui fasse tant de plaisir à M. Beaupré qu'une visite à sa Pharmacie, ne fût-ce que pour examiner son immense assortiment, et voir qu'il fait tout en son pouvoir pour mériter l'encouragement qu'on lui donne. Son attention pour ses pratiques et la modicité de ses prix son sans doute le secret de ses succès.
22 Décembre. 12—tm k

PARENT & FRERES

COURTIENS

Agent d'Immobles, Prêts sur Propriétés Foncières, Hypothèques achetées et vendues.

Bureau : 223, Rue St. Jacques
MONTREAL.
22 Décembre. 12—tm k

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires

Bureaux, 70, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)